



Dans un contexte de saturation d'images de souffrance, la répétition des tragédies conduit souvent à une désensibilisation. Les spectateurs, exposés constamment à des images de violence, développent une forme de fatigue morale. Le manque d'information serait-il finalement une bonne chose, qui nous permettrait de retourner vers des réactions plus simples et peut-être plus humaines?

Les photographies de Kevin Carter sur la famine au Soudan ont indigné le monde entier par leurs caractères alarmants ; cependant depuis 1993, la situation s'est aggravée. En effet, les ressources du pays ont été exploitées par les pays occidentaux, au détriment de son développement local. Comment ne pas se sentir interpellé par ces deux photos prises à 30 ans d'intervalles où pourtant rien n'a changé?

L'enfant et le charognard - Soudan, Kevin Carter, 1993

En provoquant des émotions comme la peur ou la tristesse, l'art de K. Carter agit comme une catharsis.

Voir annexe: L'art comme catharsis

On peut déduire que l'art, s'il traite les injustices isolément, se doit d'exposer les racines des problèmes s'il veut impacter les populations pendant longtemps.

Se contenter d'exposer les conséquences de problèmes plus profonds permet à ces mêmes problèmes de revenir sous d'autres formes plus tard. Pour un réel changement, l'art doit se concentrer sur les causes et systèmes en jeu, que nous aborderons dans la suite.



Enfant souffrant de malnutrition - Soudan, Plan International, 2023